

**UN LOUPIN
VO
QUAOUQUEIS LIAMES DE PANTAÏS**

ANECDOTOS, CONTES, EGLOGUOS, EPISODOS, ODOS, SATIROS, etc.
EN VERS PROVENÇAUX MÊLÉS DE FRANÇAIS
PRÉCÉDÉ D'UN COUP - D'ŒIL GÉNÉRAL SUR
L'HISTOIRE DE LA POÉSIE PROVENÇALE,
PAR A. L. GRANIER.

PRÉFACE.

Vers la fin de l'année 1847, je livrais au public un premier aperçu de mes productions littéraires, il portait en titre: *La veïlho de Nouvè, vo lou Paysan de Mimet*. Cette pièce, d'une incorrection très apparente, n'eut, heureusement pour moi, que l'écho des amis qui me faisaient les frais de l'impression. Ce n'est pas, certes, que j'eusse eu la pensée en livrant cette pièce à la publicité, d'avoir fait une œuvre finie; loin de là; ma seule intention étant d'écrire pour mes amis seulement et me délasser un peu de mon travail manuel. En ce monde d'erreur, les caractères se rapprochent, mais ne coïncident pas toujours. Il est assez difficile de trouver deux personnes qui pensent ou agissent de la même manière. Or, mon ambition n'est pas de briller dans les cercles ni dans les salons, je ne prétends pas non plus atteindre les gradins escarpés du Temple de Mémoire, et encore moins signer des pièces qui ne m'appartiennent pas!.. Non! pendant que la majeure partie de mes confrères s'occupent à diverses frivolités, moi je lis ou j'écris: fais-je mieux ou moins bien qu'eux? c'est ce que j'ignore et que je ne tiens pas à éclaircir. A chacun son goût et ses actes. Aussi, est-ce sans prétention que je livre aujourd'hui mon œuvre au public. Je dis sans prétention, parce que je sais parfaitement qu'un ouvrier ne sera jamais, quoi qu'on en dise, qu'un fort médiocre écrivain: *Lou mortier faou que sente toutjourns à l'ayet*, et moi je sens la fumée.

Cependant, je dois avouer que si, en 1847, j'avais connu toutes les difficultés de ma tâche, il n'est pas douteux que je ne serais jamais entré dans cette lice périlleuse. Malheureusement, suivant le principe existant, qui admet que le provençal doit s'écrire tel qu'on le parle, j'étais loin de le supposer grammatical comme les langues d'où il dérive, de là mes erreurs...

Faible par moi-même, mais épris des beautés de ma bonne langue maternelle, j'ai, à la demande d'amis consciencieux, fait un LOUPIN de mes diverses productions, en rectifiant celles qui déjà avaient paru ailleurs, c'est-à-dire, formé un tout composé de diverses parties, titre que la critique ne trouvera probablement pas trop prétentieux, émané qu'il est de l'art que je professe journellement, et j'ai essayé de cueillir quelques fleurs dans ce parterre où jadis les nations conquérantes, civilisées ou barbares, laissèrent les précieux vestiges de leurs langages, et dont la langue mixte sortit victorieuse et nationale au douzième et treizième siècle de notre ère, sous le nom de Romano-Provençale.